

BUAIS ET SON HISTOIRE



L'AFFAIRE GILLAUX

Extrait de Fougerolles sous la révolution de l'Abbé Albert Durand

Les républicains d'Ernée apprirent que des chouans de Montaudin avaient fraternisé avec le comte d'Alba, seigneur de Mausson, de Landivy, Chambresson et autres lieux, ce dernier arrivait d'Angleterre porteur d'une valise remplie d'or, tellement lourde qu'elle ne pouvait être soulevée que par deux hommes. Le 13 prairial an IV de la république (1^{er} juin 1796) ils déguisèrent en chouans et se mirent immédiatement à la poursuite de la petite troupe d'Alba. Le sergent de la bande, un débrouillard, demanda à une femme qui menait ses bestiaux à l'abreuvoir : «avez-vous vu nos camarades ? » la paysanne répondit « oui, ils avaient de grandes plumes blanches à leurs chapeaux, ils sont à Gillaux ! ». Le sergent mit une cocarde blanche au bout d'un bâton et se dirigea vers le moulin de Gillaux, situé au fond d'une petite vallée en lisière du Maine et de la Normandie, proche du village de la Laserie et de la chapelle de Courbefosse. Il s'avança sur la planche du déversoir au bout de laquelle un factionnaire cria « qui vive » Royalistes Normands ! Et le mot de passe interrogea le garde, « loyauté » répondit le sergent, puis lui et ses hommes traversèrent la planche et le dernier du détachement, tua d'un coup de fusil la sentinelle. A ce signal le sergent

et sa troupe investir le moulin, le comte d'Alba fut tué au moment où il cherchait à s'échapper par le trou qui donne passage à la roue du moulin. Les bleus, sur l'ordre de leur capitaine, Grand-Louis, lui écrasèrent la tête en mettant en route la roue. Les autres chouans, après une défense inutile et au nombre d'une quinzaine, se cachèrent. Branche d'Or sur le point de s'évader par le toit, en est descendu, frappé par de dix balles. L'état-civil de Buais relate le décès de 5 royalistes tués à ce combat. Furent enseveli par la commune de Buais : Guillaume Lebreton, fils de Charles Lebreton, Alba, seigneur de Mausson âgé d'environ 35 ans, François- Claude Chambord, dit Lhiver, âgé de 25 ans, un nommé Blain, et un autre nommé Célo. Parmi les combattants, se trouva Huen-Dubourg, aïeul, du médecin Mayennais Paul Dufourg, il compta dans ses états de service l'affaire Gillaux qui lui valut une citation à ordre du jour des armées royales et catholiques de l'ouest. Un autre chouan, Le Paintheur, ex-commis de Bretagne sous l'ancien régime, ami et voisin du comte d'Alba, seigneur de Mausson, qui résidait au château de l'étang tout près du bourg de Buais, avait embrasé la cause de la Chouannerie, ou il était connu sous le nom de Père la Pipe. Il se trouva près d'Alba au moment où cet officier fut tué sous la roue du moulin, poursuivi, incarcéré dans les prisons de Saint-Lo, il fut condamné à mort puis libéré, il se retira au bourg de Buais. La fameuse valise fut emportée par un homme de la contrée, qui cacha son enrichissement rapide par l'achat gradué de différents biens fonciers. Quelques années après la révolution un paysan, en labourant son champ trouva des ossements, boutons métalliques issus de combattants de chouan ou bleu, oubliés et inconnus de cette guerre civil.

.....

Extrait de la conférence Ecclésiastique.

Le 19 prairial an IV (mai 1796) eut lieu à l'extrémité de notre paroisse, entre elle et celle de Fougerolles, un combat entre les chouans et les républicains. Grand Louis, chef des républicains ayant appris que les Chouans devaient se réunir à Gilaux et que les principaux devaient y recevoir les ferlages de leurs métairies. Il se hâta de rassembler les miliciens d'Ernée, Montaudin, Saint Ellier, Pont-Dom-Guerin. Arrivés à Gillaux, ils cernèrent le moulin et somma d'ouvrir et sur le refus enfonce la porte. Certains occupants tentèrent de s'échapper à travers les

prairies, sont tués. Le Comte d'Alba, leur chef, qui s'était caché dans la roue du moulin il est aperçu le ventre percé d'une baïonnette, aussitôt une fusillade bien nourrie se fit entendre. Après l'affaire, on trouva 19 cadavres dont 1 quand on coupa les blés et je ne sais pas combien du côté de Fougerolles, au moins 4. Dans le même temps, Pierre De Talmont, capitaine de l'armée Vendéenne, fut arrêté non loin de là. Ce fut le dernier coup porté à la Chouannerie.

.....

Extrait Monographie de Buais par les enseignants de Buais.

La lutte entre les Chouans et les Bleus à Buais, fut le théâtre de luttes entre les royalistes et les républicains. Cependant quelques hommes furent tués par les Chouans, entre autres le citoyen Gesbert, homme très libéral, habitant la Jamondiere, il fut fusillé près du village de la Hélistiere. Un vieillard raconta, que son grand-père le sieur Tencé, de la Hélistiere fut sommé de conduire le cadavre au cimetière de Buais, menacé par le fusil de l'un des assassins. Le corps fut conduit dans un tombereau, ce témoin ajouta que le petit chien du citoyen Gesbert, suivait la charrette en portant le chapeau de son maitre dans sa gueule. Une troupe royaliste s'était rendue au moulin de Gillaux, commandée par le seigneur d'Alba, du château de Mausson de Landivy. La troupe était logée chez le sieur Loton, meunier au dit moulin. Surprise par les Républicains du Teilleul, elle fut mise en déroute après un combat, 5 personnes trouvèrent la mort : Lebreton Guillaume, âgé de 18 ans, Alba, âgé de 35 ans, François Claude Chaulard, dit Lhiver âgé de 25 ans, Mr Blain et un nommé Cello. Le combat de Gillaux fut meurtrier pour les chouans. Le sieur Loton, qui leur avait donné asile fut fusillé par les troupes de volontaires Républicains le 18 frimaire an V (8 décembre 1796).

.....

Nota : ces 3 récits sur l'affrontement entre les Chouans et les Républicains qui eut lieu au moulin de Gillaux, divergent sur les dates.

L'Etat civil de Buais nous apprend que 3 personnes demeurant à Buais, sont décédées de morts violentes suite à l'affaire Gillaux, ils ont été déclarés sur le registre.

Le 10 juin 1896 (vingt-deux prairial an IV) Guillaume Loton, meunier au moulin de Gillaux est mort hier à 8 heures du matin, proche de son domicile. (fusillé)

Le 3 juillet 1796 (15 messidor an IV) Mathurin Michel Gesbert, est mort le dix floréal (10 avril 1796) à 9 heures du matin et a été *homicidé proche de son domicile la déclaration semble avoir été retardée !)

Le 3 juillet 1796 (15 messidor an IV) Jullien Quesdon est mort le 20 floréal an IV (15 avril 1796) lequel a été *homicidé dans sa maison.



L'état du moulin Gillaux en 2016. Photo J-P H

.....

Homicidé : assassiné

Extrait : Fougerolles sous la révolution par l'Abbé A Durand / Conférence Ecclésiastique / Monographie de Buais par le corps enseignant.

Mise en page le 8 juillet 2019 par Jean-Pierre Hamon. Archives du moulin de Buais. Illustration : Web et J-P Hamon.

